



CLASSIQUES
GARNIER

ORCEL (Michel), « Georges Poulet et Jean-Pierre Richard. *Correspondance* (1949-1984) », *Alkemie Revue semestrielle de littérature et philosophie*, n° 32, 2023 – 2, *L'animal*, p. 387-389

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16439-5.p.0387](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16439-5.p.0387)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ORCEL (Michel), « Georges Poulet et Jean-Pierre Richard. *Correspondance* (1949-1984) »

RÉSUMÉ – Une correspondance passionnante, tant sur le plan intellectuel qu'affectif, entre deux grands critiques contemporains, assaisonnée de quelques pointes assassines.

MOTS-CLÉS – École de Genève, sensualisme, critique unioniste, université, modes parisiennes

ORCEL (Michel), « Georges Poulet and Jean-Pierre Richard. *Correspondence* (1949-1984) »

ABSTRACT – A passionate correspondence, both intellectually and emotionally, between two great contemporary literary critics. This is an exchange filled with ironical blows.

KEYWORDS – Geneva School, sensualism, unionist critique, University, Parisian fashions

GEORGES POULET ET JEAN-PIERRE RICHARD

Correspondance (1949-1984¹)

Tous deux rangés dans l'École de Genève, liés par une forte amitié malgré leur grande différence d'âge (le premier avait vingt ans de plus que le second), Georges Poulet et Jean-Pierre Richard ont échangé pendant près de quarante ans une abondante correspondance. De cet échange, toujours passionnant et souvent amusant, c'est à coup sûr la figure de Jean-Pierre Richard qui émerge avec le plus de vigueur. Moins connu que Jean Starobinski (« Staro » pour les amis et les élèves), mais tout aussi *écrivain*, Richard a renouvelé la critique littéraire de son époque en abordant les textes sous un angle résolument sensualiste. Sans méconnaître le structuralisme (il repère vite Gérard Genette et Roland Barthes), il s'attache très tôt à l'apparente surface du texte pour en faire saillir les moteurs inconscients, dessinant ainsi des archipels de langage, des tissus de motifs qui renouvellent tout à fait la lecture des auteurs les plus classiques. Poulet avait bien compris cette singularité richardienne : « L'objet est pour vous chose avant tout convoitable, donc comestible et assimilable [...]. ... Vous êtes un mystique de la matière, donc un unioniste, et non pas un relationiste. Le relationiste (comme Staro) est celui qui tend à établir une connaissance de l'être, l'unioniste (Jean-Pierre) tend à saisir l'être et à devenir être, il fait de la critique ontologique et non épistémologique² ! » (lettre du 30 décembre 1958). Il y a là un peu d'emphase (peut-être ironique), mais aussi beaucoup de vrai, et l'un des enseignements de cette correspondance est l'étonnante précocité de l'instrument à la fois critique et langagier (avec sa typique substantivation d'adjectifs) de Richard. Là encore, Poulet nous aide à

1 G. Poulet et J.-P. Richard, *Correspondance* (1949-1984), éd. S. Cudré-Mauroux et M. Sábado Novau, Genève, Slatkine, 2020.

2 *Ibid.*, p. 136-137.

mesurer toute la valeur de son jeune correspondant : « Ainsi devenez-vous vous-même, ce que presque jamais n'arrive à être un critique du temps passé (ou d'aujourd'hui) : un écrivain intégral, n'ayant aucun besoin de médiation pour exprimer son expérience, bref, non seulement [...] un de nos premiers critiques, mais encore un de nos premiers écrivains³ » (lettre du 12 août 1973).

Parmi les mille petites découvertes de tous ordres qu'offre cette correspondance, on notera les difficultés que rencontrait Richard pour trouver un titre à ses essais (Poulet lui en envoie des listes); de brefs portraits amusants de contemporains (« Michel Foucault [...] sorte de néo-Blanchot géantisé », « le gentil Deguy⁴ »...); les critiques acerbes contre Paris et le milieu universitaire (« l'université française [...] malade », « les brouillards surpolitiques de Paris⁵ », les « petits marquis pédantesques de *Tel Quel*⁶ », « la pression des philosophes en vogue, la fureur méthodologique et théorique⁷... »), sans parler de savoureuses remarques sur Bonnefoy, que Richard admire : « L'ennui [...] avec Bonnefoy, c'est qu'il se charge d'être son propre critique et qu'il est difficile avec un écrivain vivant et admiré de se placer au *troisième* degré⁸ ». Mais le moment le plus drôle de cette correspondance est le récit que fait Poulet de ses démêlés avec l'ombrageux et tyrannique Char, qui veut à tout prix régenter jusqu'à la critique de son œuvre, et la réaction de Jean-Pierre Richard qui lui répond : « Char est fou, simplement, littéralement fou... Je l'ai vu [...] dans une sorte de délire [...] de sa propre grandeur non reconnue. [...] C'est un homme vaniteux et blessé, qui a reçu en outre du surréalisme, et du romantisme, l'idée imposturale d'une poésie sacrée dont il serait sur terre le serviteur ébloui et crucifié⁹... » (lettre du 13 mai 1963). On notera au passage le néologisme « impostural » qui est tout à fait richardien.

Bref, cette correspondance est une mine dont il faut saluer la publication. Et l'on saluera du même coup Stéphanie Cudré-Mauroux, délicate

3 *Ibid.*, p. 307.

4 *Ibid.*, p. 237.

5 *Ibid.*, p. 288.

6 *Ibid.*, p. 293.

7 *Ibid.*, p. 298-299.

8 *Ibid.*, p. 169.

9 *Ibid.*, p. 218.

et savante archiviste de fonds prestigieux (Starobinski en particulier), mais également éditrice scientifique de premier ordre, à laquelle on associera pour cet ouvrage le nom de Marta Sábada Novau.

Michel ORCEL